

MONOGRAPHIE DU VILLAGE D'AMPANDRAOFANA, par Patrice de COMARMOND

P. de COMARMOND, dans un bref rapport sur le village malgache d'Ampandraofana a tout d'abord tenté d'apprécier l'importance des détarminations extérieures au village, en étudiant diachroniquement les relations de la communauté rurale au pouvoir central. Il présente ensuite une analyse des matériaux recueillis dans le village, en en soulignant l'insuffisance. En effet, la difficulté des contacts avec la population a été telle que la présence de l'enquêteur a été rendue indésirable.

"Le paysannat a passé au travers de grands bouleversements historiques - passage à l'Etat, conquête coloniale, décolonisation - comme s'il n'était pas concerné, comme si l'histoire devait se faire sans lui, comme si enfin elle ne pouvait se faire que contre lui. Il a connu, connaît encore aujourd'hui, des situations de crise mais aucun indice "objectif" ne permet d'en saisir le contenu. La démographie est équilibrée ; la production plus ou moins stagnante, cependant suffisante pour couvrir les besoins essentiels. Les structures familiales, bien qu'engagées dans un processus de segmentation rapide, n'en sont pas pour autant disloquées. Le famadihana enfin, moment privilégié de la vie sociale, institution ante-historique aussi bien qu'anti-historique, replonge périodiquement la communauté villageoise dans un éternel présent.

C'est cette "insensibilité" relative du paysannat aux transformations de la superstructure politique que veut manifester P. de COMARMOND. En effet, la société paysanne a certes été affectée par le surgissement et la consolidation de l'Etat Merina, mais sans que les unités villageoises paraissent avoir élargi leur espace social : elles ont au contraire opéré un repli sur elle-même. Lorsqu'Andrianampoinimerina (1787-1810) mit en place un pouvoir hautement centralisé, l'état Merina tenta une fixation territoriale et sociale de la population.

"Il est intéressant de constater avec quelle minutie l'Imerina est compartimentée : en districts, puis en tribus, puis en vallées mais ce n'est pas le territoire que l'on divise ainsi, ce sont les hommes que l'on recense au niveau de chaque vallée de même que les hetra, superficies en rizières qu'ils détiennent, opérations préalables à une organisation rationnelle du tribut en travail et en biens. "La population de l'Imerina est un oeuf qu'on ne peut pas changer de nid" dit Andrianampoinimerina, ce qui signifie que la population doit être géographiquement figée, les migrations sous le contrôle exclusif de l'Etat".

Il restait encore à obtenir la participation du peuple à l'édification de la nation.

"D'où l'emprunt par Andrianampoinimerina de modèles d'organisa-

se fera sur un mode compétitif entre les tribus dont les contingents sont groupés deux par deux, le perdant devant payer une amende au gagnant : c'est le lokampanompoana reproduction d'une coutume traditionnelle de compétition entre les villages au travail, le din'asa. Une fois la corvée effectuée, le Roi offre une fête, un repas communiel où l'on tue un nombre impressionnant de boeufs comme les ray amandreny qui, dans les villages, remercient les "volontaires" qui ont accompli pour eux un travail."

L'Etat utilisa donc les structures communautaires du village qui préexistaient, sans s'immiscer dans son organisation interne.

Avec la décadence de l'Etat Merina, la communauté villageoise connut une lente dégradation que la colonisation acheva. Cette dernière utilisa, elle aussi, les modèles d'organisation communautaire, en rendant la collectivité villageoise responsable du travail et du remplacement de ses représentants dans le cadre de la corvée.

"Parachevant l'oeuvre de Rainilaiarivony, elle vida les communautés villageoises de leur contenu authentique et exclut toute possibilité d'en faire des cellules responsables, assumant leurs problèmes internes, foyers d'un dialogue véritable avec la superstructure administrative."

Cette rapide approche historique de la communauté rurale conduit P. de COMARMOND à justifier les difficultés de la "participation librement consentie" du monde paysan au développement économique.

L'étude proprement dite du village, étude incomplète étant donné les lacunes des matériaux recueillis met surtout en évidence les clivages socio-économiques **internes** de la communauté et indique rapidement les formes de coopération anciennes et nouvelles. La distinction entre hova (hommes libres) et andevo (descendants d'esclaves) est encore visible dans l'espace par la séparation des quartiers du village par des conduites d'évitement, et surtout par la prohibition des intermariages. Elle reste néanmoins difficile à interpréter, d'autant plus que l'abolition de l'esclavage réalisée par la colonisation a permis aux andevo d'accéder à la terre et de posséder les tombeaux de leurs ancêtres.

Un second clivage sépare les paysans "pauvres" des paysans "riches", et est recoupé par la distinction entre "néo-paysans" (ceux qui ont des activités annexes et en reçoivent salaire) et "paysans-purs". Les deux groupes se différencient par leurs revenus monétaires, la situation des paysans pauvres étant très précaire, et aussi par l'organisation du travail agricole, les "néo-paysans" ayant recours de façon permanente à la main-d'oeuvre salariée pour le travail de leurs terres. Ils gagnent l'argent nécessaire au financement de la production agricole en occupant ailleurs des emplois

d'ouvriers spécialisés et en revenant aux périodes de pointe des travaux agricoles pour surveiller les journaliers. Leurs migrations n'ont donc pas le caractère anarchique que connaissent celles des paysans "purs", souvent pressés par le manque de terre et d'argent sans pouvoir recourir aux formes traditionnelles de coopération, ni augmenter leur productivité.

Il ne faudrait pas pour autant conclure que le groupe minoritaire des "néo-paysans" est le groupe capable d'induire le progrès et de promouvoir le développement économique.

"C'est le groupe de paysans qui est le plus largement intégré aux circuits monétaires et aux rapports de production de l'économie d'échange et qui tourne le dos de la façon la plus stricte aux comportements induits par l'économie d'échange :

1° - Il accumule en biens de prestige affectant ainsi à des investissements non-économiques les ressources qu'il pompe sur un circuit économique.

2° - Il refuse les techniques productives de l'économie marchande. Il est d'ailleurs à noter que les premiers paysans qui aient adhéré à la méthode dite de riziculture améliorée appartiennent tous au groupe des "paysans purs".

Enfin, il est remarquable que ce groupe ne mette pas encore en oeuvre une stratégie de domination économique ou politique à l'égard des autres villageois.

"Ils n'utilisent plus l'entraide traditionnelle qui fondait d'une certaine manière et confirmait le pouvoir de leurs pères. Ils n'ont pas de métayers, ne jouent pas le rôle de prêteurs, prennent bien soin enfin de recruter leurs salariés à l'extérieur du village."

P. de COMARMOND conclut son rapport sur une interrogation qu'un second travail plus poussé sur le terrain devrait résoudre. Il reste à savoir en effet si le groupe des néo-paysans ne recherche pas une forme de domination autre que celle qu'il peut exercer dans le village même.